

Trouville-sur-Mer

Le festival Off-Courts éduque à l'image

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | jeudi 13 septembre 2018

555 mots | -



Avec l'atelier Décor en action, les lycéens ont pu découvrir plusieurs métiers présents sur un plateau de tournage. - Crédit Ouest-France

Le festival Off-Courts n'accueille pas que les réalisateurs avertis ou amateurs. Au salon des gouverneurs à [Trouville](#), il propose aux scolaires et aux visiteurs des ateliers d'éducation à l'image.

Reportage

Le décor est installé dans un coin du salon des gouverneurs au casino de [Trouville](#). Il s'agit d'un bar vintage avec flipper, comptoir et publicité Berger au mur. Au milieu, Violette Gitton et Madhuri Van Eeckhout, deux étudiants en cinéma et réalisateurs, expliquent aux élèves du lycée André-Maurois les rudiments du cadrage et du montage. Cet atelier, qu'ils ont créé pour faire de l'éducation à l'image, s'appelle Décor en action.

« Pour commencer, il nous faut un plan où l'on voit notre personnage derrière le bar », explique Violette Gitton. Une des élèves se dévoue pour faire l'actrice. Devant elle, deux autres lycéens jouent les rôles de cadreur et d'assistant cadreur. « Un assistant aide techniquement le cadreur pour qu'il puisse se concentrer uniquement sur l'image », indique Madhuri Van Eeckhout, en installant le trépied en face du comptoir. Les élèves doivent ensuite choisir comment composer leur image. « Le rôle du réalisateur, c'est de se demander à quelle distance il met sa caméra, s'il filme son personnage de face, en contre-plongée ou de haut », poursuit la réalisatrice Violette Gitton. Suivant leurs choix, l'image ne dira pas la même chose.

Effet Koulechov

Tout l'intérêt de cet exercice est de découvrir « l'effet Koulechov, un effet utilisé depuis très longtemps dans le cinéma mais qui fonctionne à tous les coups ». « On montre un visage avec une expression neutre, et selon l'image qui va suivre ou la précéder, le spectateur va avoir l'impression que le personnage est content, triste..., explique Violette Gitton. Par exemple, si l'on montre un éclair au chocolat puis le visage du personnage, on aura l'impression qu'il a faim, alors que son expression reste neutre. » L'objectif : « montrer que l'on peut tout faire dire aux images ».

Plus tôt dans la semaine, Violette et Madhuri ont reçu des élèves de primaire. « Les enfants voient qu'on ne se moque pas d'eux, qu'on leur montre du vrai matériel. Et puis, dès qu'on leur met le clap dans les mains, ils sont contents, sourit Violette. On voit que

certains accrochent vraiment. Un des petits m'a dit en arrivant dans le décor : « On dirait le café du film avec Jean Gabin ! »»

Retour à la bobine

Dans un autre coin du Village Off-Courts, Bruno Bouchard joue du ciseau sur une bobine. Avec lui, c'est un autre pan du cinéma que découvrent les élèves, souvent trop jeunes pour avoir connu la pellicule. **« Avec une pellicule, on peut tout faire. On peut créer un petit film en quelques minutes avec une bobine et quelque chose pour la gratter et dessiner dessus. Les possibilités sont illimitées ».**

Les deux bouts de la bobine sont réunis pour former une boucle et sont projetés directement sur le mur. On y voit les traits, les points, les couleurs rajoutées sur la pellicule. À Off-Courts, il y a mille et une façons de faire du cinéma.

Jusqu'au samedi 15 septembre, Festival Off-Courts, à Trouville. Village Off, ouvert de 10 h à 13 h et 15 h à 18 h. **Gratuit !** Programme complet sur offcourts.com

Louise DELÉPINE.